

# Conférence OasYs-Planète Urgence

## Théâtre du rond point – 11/9/2015

### L'OUT-PLACEMENT SOLIDAIRE

#### « utilité et construction de soi »

Le 11 septembre dernier j'ai été aimablement invité par le cabinet d'outplacement Oasys à co-intervenir dans le contexte d'un petit-déjeuner destiné aux DRH d'Entreprise pour leur présenter un dispositif d'accompagnement original. J'ai eu ainsi l'occasion de rappeler quelques éléments qui me tiennent à cœur en ce qui concerne l'identité et la construction de soi.

Mais d'abord, quel est ce dispositif original ?

Chacun sait que perdre son travail est, pour beaucoup, une épreuve qui met à mal l'image de soi que l'on peut avoir. A défaut d'aimer être utilisé, chacun aime à se sentir utile, n'est-il pas ?

Oasys-Consultants ([www.oasys.fr](http://www.oasys.fr)) propose, comme l'a rappelé **Isabelle MOUNIER-KUHN** ce matin là, ses services dans ce qu'on appelle pudiquement des « transitions de carrière ». De son côté Planète Urgence ([www.planete-urgence.org](http://www.planete-urgence.org)) rend possible depuis 2000 de partir en congé-solidaire pour des missions humanitaires ciblées. L'originalité est ici de coupler les deux démarches et d'intégrer une mission de Planète-Urgence dans le parcours d'out-placement qui devient donc un « **out-placement solidaire** ». Bien sûr Pôle emploi n'a pas prévu cette possibilité et ne peut prendre en charge les frais de ce type de dispositif (Ils sont certainement désolés, mais la loi, c'est la loi). Il doit donc être financé soit par l'intéressé/e en personne soit par son entreprise (en sus de l'out-placement) et réalisé dans le cadre d'un congé auquel tout personne inscrite au chômage à droit ! (non seulement vous n'avez pas de travail, mais vous devez prendre sur vos 5 semaines légales de congé. La loi, c'est la loi vous dis-je). **Muriel ROY** de Planète Urgence, a décrit précisément ces missions : entretien préalable - 2 jours de formation - mission très cadrée<sup>1</sup> de deux semaines dans un pays en voie de développement, préalablement définie avec les bénéficiaires - et évaluation des effets de l'aide apportée. **Martin HUERRE**, DRH de Mazars France ([www.mazars.fr](http://www.mazars.fr)) a pu apporter son dynamique témoignage puisque son entreprise sponsorise une quinzaine de congés solidaires par an depuis deux ans maintenant. Et les retours sont tout à fait positifs.

Deux pas de recul

**Damien LE GUAY**, philosophe invité<sup>2</sup> nous a permis de prendre un peu de distance en apportant son éclairage sur la notion d'une solidarité, d'autant plus nécessaire que quatre sources de souffrance s'additionnent dans notre société : l'isolement des individus (5 millions de personnes se considèrent comme isolées en France), le passage d'un individualisme « de groupe » à un individualisme « de déliaison » vers les années 80, la diminution du « confort » par l'affaiblissement des liens interpersonnels et enfin la financiarisation des entreprises qui utilisent alors les salariés comme de simples variables d'ajustement économique. Tous ces éléments rendent encore plus fort le besoin de liens de solidarité qui permet de se sentir utile en partageant et en donnant.

Pour ma part, j'ai juste insisté sur l'identité en tant que processus évolutif et pas seulement comme elle est vue d'ordinaire, c'est-à-dire une somme de compétences/défauts/qualités accumulés et invariables isolée de tout contexte. Et dans ce processus l'importance du don,

*dont les caractéristiques de « gratuité » et de « spontanéité » sont des « construits » qui ont pour but de construire de l'estime de soi autant pour ceux qui donnent que pour ceux qui reçoivent, à condition que le don soit effectivement recevable et reçu.*

*D'où l'intérêt de la proposition Oasys-Planète Urgence d'insérer éventuellement dans les deux premiers mois, pour des personnes volontaires, une mission courte, bien définie en amont et bien évaluée en aval, pas seulement généreuse donc, mais utile, doublement utile. Pourquoi le don ne devrait-il pas faire du bien à tous pour pouvoir être dit « gratuit » ? Pourquoi devrait-il être sans utilité pour le donateur pour avoir une valeur ? Comme j'aime à le dire et le répéter, le don (quand il est réellement reçu) est la seule manière d'humaniser les relations et le monde. Et rien n'empêche qu'il ne s'additionne, discrètement, à d'autres types d'échanges plus contractualisés ou plus obligés...*

*Les échanges avec les déjeuneurs ont permis de préciser quelques points pratiques et, apparemment, pour certains, de constater avec surprise – et plaisir - qu'un philosophe et un psychiatre pouvaient parfois dire des choses compréhensibles !*

Pour compléter cette matinée, et juste pour vous lecteurs, cette citation un peu longue, mais intéressante sur l'identité, tirée de « Ce que je crois ». (Grasset, 1982) un ouvrage de Jacques ELLUL :

*« Ce croire-là peut varier profondément tout en restant le même. Mystère de l'identité. Qu'est-ce qui me prouve que je suis bien moi ? La totalité des cellules de mon corps change paraît-il tous les sept ans. Je suis donc totalement autre, et cependant, j'ai invinciblement la conviction que je suis bien le même qu'il y a cinquante ans.../... au-delà des différentes parties du corps, il y a une sorte de globalité changeante et identique. Les éléments du système on pu être mutés, le système a conservé son identité et ses processus. Encore, et plus profondément, un sens de la croyance : je n'ai aucune preuve et aucune garantie, mais je crois intensément que je suis bien moi, et qu'il n'y a rien de plus faux et de plus futile que la formule « Je est un autre ». Si l'on veut dire que l'on ne se connaît jamais complètement, qu'il y a une immense part d'ombre en chacun, et que là réside peut-être un autre, c'est une banalité. Mais si l'on veut dire que je ne suis pas moi mais un autre, alors c'est un mensonge, bien dans la ligne d'ailleurs de tout ce travail de l'intelligentsia européenne de déconstruction de l'être, de détricotage de la personnalité, de dilution et d'exténuation. A cela, j'opposerai fermement la croyance que je suis qui je suis et pas simplement une fiche d'état civil qui ne correspond à rien de vivant, tout en sachant que ce que je tenais pour vrai il y a cinquante ans n'est pour moi plus aussi certain, et qu'inversement ma croyance s'est enrichie d'expériences et de rencontres, de hasards et de quêtes, qui ne m'ont pas donné plus de certitudes, mais qui m'ont fait autre et le même. » (p14/15)*

9/2015©f.balta

---

<sup>1</sup> Essentiellement des missions d'enseignement et d'aide technique ciblée

<sup>2</sup> Damien LE GUAY est, entre autres choses, enseignant à l'espace éthique de l'AP-HP et auteur de - « Les héritiers de Péguy » - Bayard, 2014

- « Le fin mot de la vie » Editions Le Cerf, 2014

- « La mort en cendres » - Le Cerf, 2012

et « Qu'avons-nous perdu en perdant la mort ? – Le Cerf, 2003